

**Le 159ème Synode du diocèse anglican de Montréal**

**L’adresse de l’évêque Le 16 juin 2018**

Nous nous rencontrons aujourd’hui sur le territoire traditionnel des Premières nations d’Haudenosaunee et d’Anishinaabe. Nous sommes conscients que ces terres n’ont pas été cédées. Que Dieu, notre Créateur, nous guide dans sa sagesse, sa justice et son amour.

Le présent Synode poursuit l’exercice de réflexion sur ce qu’un véritable rapprochement signifie pour nous et sur la façon dont nous pouvons nous impliquer davantage, en tant qu’anglicans, dans notre quête de vérité et de réconciliation. J’espère que vous repartirez de ce Synode avec une meilleure compréhension des questions auxquelles nous sommes confrontés et du chemin sinueux et douloureux menant à la guérison et à la réhabilitation.

Mon parcours vers la réconciliation comportait un approfondissement de mes connaissances sur les récits et les traditions des premiers peuples, en prenant le temps d’écouter attentivement les différentes voix qui s’expriment. Sur le plan purement pratique, cela signifiait d’apprendre à attendre que l’orateur prenne la parole, et d’éviter d’être celle qui répare les pots cassés depuis longtemps.

La réconciliation prendra beaucoup plus de temps que certains d’entre nous ne le prévoient. La réconciliation implique aussi une relation avec des gens dont le vécu et la souffrance sont difficiles à entendre pour nous. Le Fonds anglican de la guérison fut créé il y a plus de 25 ans de cela pour reconnaître la blessure toujours à vif du legs laissé par les pensionnats autochtones, afin de soutenir les projets communautaires locaux qui facilitent le processus continu de guérison et de renouveau de la culture et de la langue. Le travail que fait le Fonds du Primat pour le secours et le développement mondial dans les communautés autochtones constitue une autre contribution pratique.

Notre relation de partenariat avec le Territoire du peuple (église anglicane) nous a donné une autre perspective de ce parcours et je suis reconnaissante de leurs grâces et de leur communion dans le Christ alors qu’ils cheminent sur le chemin de la réconciliation vers la pleine réalisation de leur potentiel. Nous souhaitons la bienvenue à leur évêque, Barbara Andrews, qui est parmi nous au synode.

Le diocèse de Masasi, en Tanzanie, travaille en partenariat avec nous, et ce, sur une période couvrant déjà dix années, qui ont vu l’élection d’un nouvel évêque dans chaque diocèse. Je suis fière de pouvoir visiter Masasi cet été. L’évêque James Almasi nous a préparé un itinéraire rigoureux, qui prévoit des rencontres dans plusieurs paroisses et ministères dans son diocèse et qui nous permettra de goûter à l’hospitalité africaine. Pour ma part, je m’apprête à dire quelques formules d’accueil en swahili et à avoir une homélie pour chaque occasion. L’évêque James m’a avertie de me préparer à parler, à parler, et à parler encore!

L’automne dernier, j’étais très fière de recevoir l’archevêque Suheil Dawani, primat de l’Église épiscopale de Jérusalem et du Moyen-Orient, accompagné de la direction des Compagnons canadiens du diocèse épiscopal de Jérusalem (*Canadian Companions of Jerusalem*), dont la révérende professeure Patricia Kirkpatrick est la présidente. Il s’agit d’une relation importante avec une partie de l’Église en Palestine qui est en difficulté et qui est marquée par un important ministère dans les écoles, dans les hôpitaux et chez les nécessiteux, et où le nombre d’anglicans ne dépasse pas quelques milliers. L’archevêque Suheil a abordé la question suivante avec nous : « Pourquoi la Terre Sainte est-elle importante? ». Au mois de février prochain, je compte diriger un pèlerinage en Terre Sainte et y visiter les communautés chrétiennes.

L’archevêque de Canterbury nous a informés que la conférence de Lambeth se tiendra en 2020. Se tenant normalement tous les dix ans, cette rencontre des évêques de communion anglicane a été reportée cette année afin de permettre aux primats de se rencontrer pour aborder les points qui sont à l’origine de la division et de la méfiance dans notre Église. La communion anglicane ne se veut pas seulement un corps théorique, mais également un groupe d’anglicans de toutes origines à travers le monde. Si nos origines en Angleterre nous unissent, nos cultures, le contexte de chacun et les opportunités offertes varient énormément. Chacun d’entre nous est appelé à répondre fidèlement et authentiquement à mesure que nous discernons l’appel du Christ. Je crois que nous devons travailler à nous aimer et à nous soutenir mutuellement, et à être unis, malgré nos différends, dans notre mission commune à servir le Christ. Au moment de la conférence de Lambeth, j’aurai eu l’occasion de me lier d’amitié avec plusieurs évêques provenant du Canada, des États-Unis, de Cuba, du Brésil, du Zululand, de la République démocratique du Congo, de Jérusalem, de la Tanzanie et de nombreux autres endroits à travers le monde. Ces rencontres individuelles jouent un rôle important pour établir de relations constructives et pour nous rassembler dans notre mission et notre amour communs de Notre Seigneur Jésus Christ et de l’œuvre de Dieu à travers le monde.

Nous avons accueilli plusieurs nouveaux arrivants dans le diocèse. Le révérend Dr Jesse Zink et son épouse la révérende Deborah Noonan sont arrivés à la fin de l’été. Jesse est le nouveau directeur du Séminaire diocésain de Montréal et plusieurs d’entre vous ont déjà pu le rencontrer. Au mois de janvier, le révérend Nick Forte, du diocèse de Québec, est devenu le prêtre à Châteauguay. Notre nouveau doyen de la cathédrale Christ Church, le très révérend Bertrand Olivier, s’est joint à nous en février dernier.

Ce week-end, la cathédrale célébrera le riche ministère de M. Patrick Wedd, qui a été organiste et directeur musical pendant 22 ans. Dans le cadre d’un gala de reconnaissance, la Messe de Stravinsky aura lieu à 19 h 30 ce soir, à 10 h dimanche et à 16 h lors de l’office de vêpres, suivie d’une réception et d’une fête d’adieu. Le leadership dont Patrick a fait preuve s’est fait sentir dans tout le diocèse, et à la grandeur de l’Église anglicane du Canada, dans notre recueil de prières communes. Que Dieu bénisse sa retraite.

J’aimerais exprimer mes remerciements au révérend Nick Pang pour son travail à titre d’officier œcuménique et pour le leadership dont il a fait montre dans le diocèse, plus récemment dans le Ministère régional des Laurentides. Nick nous quittera en vue de devenir prêtre à l’église St. Saviour, à Penticton, à partir du 1er août. Nos prières et bénédictions l'accompagnent.

La vénérable Pamela Yarrow a fait fonction d’archidiacre de St. Lawrence avec passion et créativité. Elle prendra sa retraite cet été. Je lui suis reconnaissante pour son ardeur au travail et pour le leadership dont elle a fait preuve dans cet archidiaconat dans sa recherche de solutions pour continuer à faire du ministère dans l’avenir et pour desservir sa paroisse de St-Barnabas, à Pierrefonds, pendant que la communauté travaillait au réaménagement de la propriété et à la construction d’un édifice religieux renouvelé.

Je suis heureuse de nommer la révérende Michelle Eason, prêtre à l’église St. Michael and All Angels, pour assumer cette importante tâche d’archidiacre de St. Lawrence et m’appuyer dans mes responsabilités épiscopales.

Deux prêtres ont été ordonnés cette année à titre de ministres non rémunérés, à savoir la révérende Jane Bell en novembre et le révérend Terry Hidichuk le mois dernier, lors du dimanche de la Trinité. L’œuvre de Jane se concentre surtout dans les Laurentides, alors que Terry travaillera à St. Matthias. Compte tenu du fait que les ressources sont limitées, ceci sera d’un grand apport à l’Église.

La révérende Grace Burson nous arrivera de l’État du New Hampshire pour assumer les fonctions de prêtre dès le 1er août dans la toute nouvelle paroisse de la Résurrection, St. Andrew et St. Mark.

Notre primat, le très révérend Fred Hiltz, remettra sa démission à la fin du synode général, au mois de juillet prochain. Il espère faire du travail dans une paroisse pendant quelques années. Mais avant cela, il désire rencontrer les membres de l’Église anglicane du Canada et prendre le pouls de l’Église. Nous avons eu le privilège de le compter parmi nous, lors de la collation des grades du Séminaire diocésain de Montréal. Le séminaire lui a remis un doctorat honorifique et il s’est adressé aux membres de la corporation du séminaire. L’archevêque Fred se joindra à nous lors de la conférence du clergé cet automne et j’espère que nous pourrons trouver des occasions pour que ceux qui le souhaitent puissent le rencontrer durant cette semaine-là avant son départ. Vous avez peut-être pu l’entendre en direct sur Facebook, lorsque Lee Ann Matthews l’a interviewé au lendemain de la collation des grades du diocèse.

Au mois de juillet 2019, le synode général entendra en deuxième lecture une motion visant à modifier le Canon du mariage, de sorte que le libellé prévoit une disposition pour les mariages entre personnes du même sexe. On a demandé à l’Église de lire le matériel préparé pour le synode général de 2016 et d’en discuter. Comme certains ne l’ont pas lu, nous souhaitons trouver la voie à suivre la plus gracieuse et la plus généreuse à ce sujet. Nous aurons l’occasion d’en discuter lors de ce synode.

Je suis heureuse de vous annoncer que les récipiendaires de cette année des Prix d’excellence de l’évêque sont :

**John Richard**, Sainte-Trinité à Ste-Agathe, Ministère régional des Laurentides (MRL), archidiaconat de St. Andrews

John Richard et sa femme, Sandra, sont des membres dévoués et fidèles de l’église Sainte-Trinité à Ste-Agathe depuis 1985. Au fil des ans, John a été appelé à occuper de nombreux postes, y compris celui de leader de groupes de jeunes. Il est marguillier élu et a affiché des états de service exemplaires dans le cadre de ses fonctions. Il a une attitude positive extraordinaire.

Enseignant retraité, John consacre une bonne partie de son temps à la paroisse de la Sainte-Trinité à titre de marguillier, ainsi qu’au sein de l’équipe de gestion du MRL, en publiant les bulletins hebdomadaires, en planifiant les rencontres annuelles du conseil paroissial, en voyant à la gestion des édifices et du terrain et en répondant aux besoins de l’église au quotidien. Qui plus est, il siège au comité du cimetière Clarke, qui est distinct de la Corporation de la Sainte-Trinité.

Il établit la priorité des tâches, sait porter une oreille attentive et pose des actions décisives sur un mode positif et affirmatif, aussi bien pour la paroisse de la Sainte-Trinité que pour le MRL.

**Alexander Montgomery**, Église anglicane de St. Paul, à Philipsburg, Ministère régional de Bedford et de Stanbridge Est, archidiaconat de Bedford et de Richelieu

Alexander (Sandy) Montgomery est un membre de longue date du synode, à titre de représentant de la paroisse de Bedford, à Philipsburg. Il est actuellement représentant du doyenné pour Bedford, Brome-Shefford, au sein du Conseil diocésain . Sandy a servi fidèlement à titre de marguillier désigné par le prêtre et aussi à titre de trésorier. Il prête main-forte lors des services en tant que lecteur, enseignant et prêcheur.

Il est également membre du conseil du cimetière afin de voir à l’entretien à long terme du cimetière. Il a également fait don à St. Paul d’un terrain adjacent au cimetière. Sandy est membre du Comité du lac Champlain, qui voit à l’amélioration de la santé du lac, et est également guide au sanctuaire d’oiseaux George H. Montgomery, nommé en honneur à son père. Il siège au conseil consultatif du journal Le Saint-Armand et a déjà été conseiller municipal de la ville de Philipsburg. Il est également un membre retraité du conseil des Centres de la jeunesse et de la famille Batshaw.

La force de caractère, l’intégrité, la prévenance et la piété de Sandy sont d’un grand apport au ministère de St. Paul et à l’ensemble de la communauté.

**Gladys Randle**, Église de la Résurrection, maintenant la paroisse de la Résurrection, St. Andrew et St. Mark, à Dorval, archidiaconat de St. Lawrence.

Gladys Randle s’est mariée dans la paroisse et ses enfants y ont été baptisés. Au fil des ans, elle s’est impliquée dans tous les aspects de la vie paroissiale, aussi bien en organisant le bazar de Noël pendant 40 ans, qu’en occupant les fonctions de marguillière déléguée, de coordonnatrice de l’éthique et responsable du comité d’entretien. Même octogénaire, Gladys est toujours reconnue pour sa grande ténacité et pour son énergie. Jusqu’à tout récemment, elle siégeait au comité « Way Forward », pour la rédaction des recommandations concernant la fusion entre la paroisse de la Résurrection et la paroisse St. Andrewet St. Mark, à Dorval. Même si cela lui a crevé le cœur de laisser son bien-aimé édifice, elle a fermement appuyé la fusion. Gladys connaît personnellement environ 95 % des gens figurant sur la liste de la paroisse de la Résurrection, et est constamment en contact avec tous les paroissiens et paroissiennes malades ou dans le besoin. Elle est également connue pour ses nombreux actes de gentillesse. Elle coordonne de plus les visites que nous faisons au centre pour aînés, elle est une choriste active chaque dimanche, elle a un don pour l’hospitalité et pour organiser des événements, et fait fonction de coordonnatrice de la restauration dans le cadre de notre « *Messy Church* ».

**Ann Elbourne**, cathédrale Christ Church, archidiaconat de Montréal

Ann est une paroissienne de longue date de la cathédrale, œuvrant deux jours par semaine au bureau et se chargeant de tout, à partir des photocopies des bulletins jusqu’aux archives. Elle produit un bulletin hebdomadaire portant sur les événements à la cathédrale.

Au cours des dernières années, elle a dirigé des équipes en vue de l’organisation d’événements pour que nous puissions participer à la Nuit blanche et à la Journée de la culture. Cela a permis de faire connaître non seulement la cathédrale, mais également le diocèse et l’Église anglicane à Montréal. Ann considère ces deux événements comme une façon de permettre aux gens de connaître ce que nous faisons ici en tant qu’anglicans. Elle est une évangéliste de la foi à sa propre façon et croit que tous les Montréalais et Montréalaises devraient venir et se sentir les bienvenus à la cathédrale, lors d’un service ou d’un événement ou même pour savourer un chocolat chaud.

Toutes nos félicitations à ces récipiendaires et merci à tous ceux et à toutes celles qui ont soumis des candidatures.

J’aimerais conclure cette rétrospective de l’année en rendant hommage à ceux et à celles qui m’entourent et qui m’aident dans ce ministère en tant que votre évêque. Chaque membre du personnel du bureau du synode apporte ses forces et dons particuliers. Je leur suis donc reconnaissante de leur fidélité et de leur ardeur au travail et de la passion qu’ils apportent à l’appui du ministère et de la mission de notre diocèse. L’archidiacre Robert Camara est un prêtre doué, au grand cœur et d’une grande sagesse. Je peux me compter chanceuse de l’avoir dans notre bureau.

Alors, qu’allons-nous faire maintenant? Comment entrevoyons-nous l’avenir? Pourquoi sommes-nous ici? Quel est l’avenir du diocèse de Montréal?

Notre activité principale est d’être une Église. Les édifices patrimoniaux, les centres communautaires et les ministères auprès des démunis sont tous de bonnes choses—et font partie de l’effet de halo d’une communauté chrétienne dans un quartier. Mais notre activité principale—ce qui nous démarque des autres — est d’être un groupe qui partage la bonne nouvelle de Notre Seigneur Jésus Christ. Si cela peut varier d’un endroit à l’autre, le fait reste que l’Église ne peut exister sans disciples— des gens qui sont engagés à Jésus, qui le suivent et qui lui obéissent comme leur Seigneur.

Nous devons résister à la tentation de nous éloigner de notre mission, de penser qu’il ne reste plus qu’à faire de bonnes actions dans la communauté.

Si nous voulons un ministère et une présence à l’avenir, nous devrons continuer à faire des disciples—et à grandir nous-même comme disciples! Et nous devrons assurer l’intendance des ressources et du patrimoine qui nous ont été confiés; nous devrons continuer à investir nos talents et ressources : notre propre argent et notre énergie, nos édifices, notre vocation comme chrétiens, autrement dit, « nous-mêmes, nos âmes et nos corps, comme sacrifice raisonnable, saint et vivant! »

À partir de cette année, on demandera au clergé de remplir un formulaire d’autoévaluation à titre d’examen régulier de leur ministère. De concert avec l’équipe du bureau du diocèse, je désire appuyer le travail que fait notre clergé et entretenir un dialogue régulier qui favorise la communication, le soutien mutuel et les buts communs. Je veux communiquer régulièrement avec vous, comprendre les défis dont vous êtes témoins et les possibilités que vous avez relevées, et vous aider à mettre vos meilleurs talents à contribution dans ce diocèse.

Pour notre diocèse, je nourris l’espoir que nos communautés seront peuplées de disciples de Jésus Christ assidus, missionnaires, débordant d’énergie et inspirants et qui s’investissent pour être des agents de transformation, de renouveau et d’espoir en Dieu. Voilà les fondements de notre engagement baptismal. À mesure que notre foi grandit, nous entendrons l’Esprit Saint nous interpelant à partager cette foi, là où elle s’avère nécessaire. Et nous nous sentirons régénérés dans l’espoir qui nous interpelle. Chacun d’entre nous est appelé à servir le Christ et à pleinement s’investir dans le Royaume de Dieu.

Certains d’entre nous appartiennent à des communautés religieuses qui sont paralysées ou qui sont en dormance. Elles semblent avoir perdu leur mission de vue et leur passion de servir le Christ. Sans le sens de leur mission et sans passion, personne ne veut investir financièrement. Cela peut être très décourageant. J’invite donc vos prières pour raviver les desseins de Dieu pour ces communautés. Priez pour le renouvellement et pour le feu du Saint-Esprit. Si vous croyez que votre paroisse est dans cette situation, je vous invite à venir discuter avec moi de l’avenir de votre mission.

Je crois que de nouvelles possibilités s’offriront à ceux et à celles qui prient sincèrement pour l’inspiration. Il y aura également des changements et des fins que nous trouverons difficiles. Nous avons peut-être des édifices dans des communautés qui ne sont plus habitées par une mission ou une passion d’être une Église. Je ne crois pas qu’il soit redevable à l’ensemble du diocèse de soutenir chaque édifice lorsque cela n’est pas nécessaire. Ce n’est pas non plus un usage respectueux des dons que nous recevons que de prévoir des déficits budgétaires sans plan sérieux, sans stratégie et sans nouvel espoir de se sortir de cette situation.

Affecter un moins grand nombre de prêtres à un nombre grandissant de congrégations n’est qu’un geste palliatif. Ce n’est ni motivateur pour le clergé, ni soutenable à long terme—et je ne suis pas d’avis que cela aide à faire grandir les communautés dans leur mission. Comment pouvons-nous nous doter d’un ministère viable et financièrement abordable? Que devons-nous faire pour y parvenir? Je vous invite à me faire part de vos réponses.

Le West Island n’est pas le seul endroit qui soit sous pression constante de faire croître ou de fusionner des paroisses trop faibles, afin de pouvoir s’y doter d’un ministère animé et vibrant. Je demande donc à chacun de nos ministères de prier et de travailler pour de nouvelles avenues de croissance, pour réapprendre, peut-être dans des configurations nouvelles, fusionnées, à faire croître des communautés vibrantes prêtes à servir et à trouver des fidèles dans leur région.

C’est à nous qu’il revient d’assumer notre responsabilité fiduciaire d’assurer l’intendance de chaque ressource dont Dieu nous a investi pour que l’Église nous survive. Les dotations dont certaines congrégations tirent actuellement profit et qu’elles surutilisent parfois témoignent bien de la générosité et de la vision des donateurs par le passé. Que comptons-nous léguer à l’avenir (—vous, moi et nos amis sur le banc à côté de nous—)?

Il existe de nombreuses bonnes ressources destinées à approfondir et à développer les communautés chrétiennes – Alpha, développement naturel de l’Église, formation au ministère, formation à l’intendance — et l’aide est disponible pour favoriser la compréhension de notre mission dans un endroit en particulier. Certaines personnes ont lancé l’Église pêle-mêle (*Messy Church*) pour rejoindre des familles, alors que d’autres font appel à diverses autres approches, telles que le Super club souper (*Souper Club*), l’église à la maison, ou « À la cathédral à 18 heures ».

Chaque lieu de mission recèle des occasions. Il n’existe plus une seule recette. Il faut cesser de penser qu’une seule approche répondra à tous les besoins. Les temps ont changé, mais l’appel à suivre Jésus et à le servir n’ont pas changé.

Le ministère, dans ce qui est maintenant le diocèse de Montréal, a vu le jour comme une mission lointaine où la *Society for the Propagation of the Gospel* dépêcha depuis l’Angleterre des gens de cœur qui vouaient une passion au Christ. Ils eurent droit à très peu de capitaux de démarrage et vécurent dans des conditions difficiles.

J’espère que nous serons inspirés à être des disciples que le Christ veut envoyer pour relever un défi. Que le pouvoir du Saint-Esprit nous accompagne pour réaliser tout ce que nous avons à faire. Que nous trouvions le courage pour écouter la voix de Dieu aujourd’hui, et pour dire « Oui »!

+Mary Irwin-Gibson